

1. Mai 1784.

17

compte de cet ouvrage imprimé en 1777, parce qu'il nous est parvenu trop tard pour être annoncé comme nouveau ; & que le sujet en étoit trop abstrait pour occuper agréablement le grand nombre de nos lecteurs. L'auteur attaque les notions les plus généralement reçues du *mouvement*, & leur en substitue une entièrement nouvelle ; qui semble détruire toutes les difficultés inhérentes aux anciennes ; mais qui (hélas ! telle est la destinée des spéculations humaines !) n'en est point elle-même exempte. On sait que d'Alembert écrivit un jour à l'auteur, *qu'il n'étoit point éloigné d'adhérer à plusieurs de ses idées*. Son système, fût-il faux, est du moins présenté avec des avantages dont les autres ne paroissent pas susceptibles ; & si la manière dont il l'établit, n'est pas parfaitement suffisante ; il en résulte une maxime dont il nous importe d'être bien convaincus : " Que nous ne savons rien dans les matieres même les plus communes, les plus sensibles & les plus palpables ; telles que les corps & le mouvement, que nous ne saurions en discourir à fonds sans donner dans des paralogismes & des contradictions ; & que le savant le plus profond est nécessairement le plus modeste. „

A la tête de l'édition qu'on a faite à Liege de cet excellent traité, on a placé le *Jardinier*, dont j'ai rendu compte dans le Journal du 1 Decemb. 1783, p. 504 * ; ouvrage vraiment utile, écrit d'une manière méthodique & intéressante. J'ajouterai à ce

* On peut avoir ces ouvrages séparément.

I. Part.

B